

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Französisches Lesebuch für die ersten Anfänger**

**Müchler, Johann Georg**

**Berlin, 1786**

**VD18 1203391X**

XII. De deux petits Garçons et deux petites Filles fort sages.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-14607**

murmurer et sans se plaindre. Elle eut un jour envie de s'aller promener, avec quelques-unes de ses compagnes, qui l'étoient venue chercher. Son père et sa mère lui dirent qu'il falloit qu'elle attendit encore un peu, parce qu'il alloit venir un grand orage, qui leur feroit peur, et même qui leur feroit du mal, si elles étoient dehors. Elle se conforma à l'avis de ses père et mère; mais les autres qui ne voulurent pas attendre, furent accueillies d'un violent orage, qui les enleva et les jetta dans l'eau.

## XII.

### *De deux petits Garçons et deux petites Filles fort sages.*

Dans la Ville de Stougard, Capitale du Duché de Wirtemberg, il y avoit deux petits Garçons et deux petites Filles, Enfans d'un beau Mr. et d'une belle Dame, qui les aimoient tendrement. Ils étoient tous si sages, et avoient tant d'amitié les uns pour les autres, que quiconque les voyoit, les admiroit, et ne pouvoit se lasser d'en parler, par-tout où l'on se trouvoit. Ils se faisoient part reciproquement de tout ce qu'ils avoient: ils aimoient les pauvres; ils parloient avec bonté aux domestiques; ils faisoient tout ce qu'on leur ordonnoit; étoient sans orgueil et ne savoient ce que c'est que contester. Ils apprenoient parfaitement bien leurs leçons, et se distinguoient par-là de tous les autres Ecoliers.

Les Domestiques les aimoient aussi, et faisoient pour eux tout ce qu'ils vouloient. Ils ne tiroient point vanité de leurs beaux habits et n'avoient pas l'esprit occupé de leurs jouëts, dans le tems qu'ils devoient apprendre leur Leçon. Ils n'oublioient jamais de prier en se mettant à table et avant que d'entrer au lit. Dès qu'ils étoient levés, ils avoient soin de se tenir le corps net,

et de conserver leurs habits propres. Pour tout au monde ils n'auroient pas dit un mensonge; aussi étoient-ils incapables de faire des choses qu'ils auroient eu besoin de couvrir par-là.

Pour cette bonne conduite, Dieu les bénissoit de plus en plus, et pour l'amour d'eux il étendoit ses bénédictions sur leurs père et mère, sur leurs Oncles et Tantes, et sur leurs Cousins et Cousines. C'étoit là une heureuse famille! Aucun n'étoit méchant; tous s'occupoient comme il faut; les Garçons étudioient, et les Filles apprenoient leurs leçons et travailloient a leurs ouvrages, excepté dans leurs heures de divertissement: et alors ils n'étoient jamais grossiers, ni malicieux, ni querelleux, ni méchants. Jamais on ne leur entendoit dire: Pourquoi n'aurois-je pas ceci ou celà, aussi bien qu'un autre? Pourquoi ma Soeur auroit-elle celà plustôt que moi? Mais c'étoit toujours: comme il plaira à ma mère; elle fait mieux ce qui me convient que personne.

Lorsqu'on leur refusoit quelque chose on ne remarquoit rien d'arrogant sur leur front, rien de refrogné dans la mine, mais ils faisoient la révérence avec un sourire agréable: car ils savoient fort bien que leur père et leur mère les aimoient tendrement, et qu'ils ne voudroient pas leur refuser une chose avantageuse; que puis qu'ils la leur refusoient, c'étoit une preuve qu'ils avoient demandé une chose qui leur auroit été nuisible, si on la leur avoit accordé, quoiqu'on ne leur en dit pas, ou qu'ils n'en comprissent pas la raison.

Jamais il n'y eut des Garçons et des Filles plus sages que ceux-là. Quand ils furent devenus plus grands, les Garçons se trouvèrent savans, aimables, et chacun les honoroit; et les Filles furent de charmantes Demoiselles et d'excellentes Ménagères. Lorsqu'elles furent en âge d'être mariées, elles furent recherchées par les Seigneurs du plus grand mérite, et heureux qui pouvoit

---

voit être reçu dans leur compagnie; de sorte qu'elles pouvoient choisir entre tous les Messieurs du pays. Pour ce qui est des Garçons, les Dames les plus distinguées par leur naissance et par leur vertu, (ce qui est beaucoup plus estimable, que la noblesse du sang et les biens de la Fortune,) se trouvoient honorées de leurs recherches. Enfin ils se marièrent, furent le bonheur de leurs Enfants, et celui d'un grand nombre de personnes qui vivoient de leur temps.

Voilà ce qu'on peut appeller d'heureux Fils et d'heureuses Filles. Car de jeunes Garçons sages manquent rarement de devenir des hommes excellens; et les jeunes Demoiselles, qui remplissent bien leur devoir, deviennent presque toujours d'excellentes Femmes. Dieu leur accorde alors des enfants, tels qu'ils ont été eux-mêmes envers leurs parens, et de cette manière sa bénédiction se perpétue. Qui ne feroit pas sage après tout cela?

---

---

## Fable II.

*Le Chien hargneux, et le Cheval courant la poste. Tant va la Cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.*

Un chien hargneux qui étoit accoutumé d'attaquer tous les passans, et de n'épargner personne, ni hommes ni bêtes; s'avisa un jour d'attaquer le cheval d'un grand Seigneur, qui couroit la poste, et qui se hâtoit d'arriver à Nuremberg. Ce chien aboyoit sans cesse contre lui, et l'alloit mordre tantôt aux jambes, tantôt à la queue. Le cheval qui n'avoit pas le temps de s'amuser à disputer avec lui, se contenta de lui dire: Laisse-moi en repos; je passe mon chemin; je ne te fais point de mal; pourquoi viens-tu m'insulter comme tu fais? Le chien se moquoit de ces remontrances et faisoit toujours pis. A la fin le cheval ne pouvant plus souffrir les importunités et les insultes de ce chien effronté, lui détacha une ruade qui lui cassa la mâchoire et les dents. Le cavalier lui sangla aussi un coup de fouet, dont il lui créva les yeux. Juste récompense de sa méchanceté, de son insolence, et de sa malice.

## Fable III.

*Le Loup et la Brebis.*

Une pauvre misérable brebis ayant envie de voir la campagne, demanda la permission à son berger de s'en aller un peu dehors toute seule. Le berger lui dit: Où veux-tu aller, m'amie? N'es-tu pas mieux ici avec moi et avec tes camarades, tes bonnes amies, que de t'en aller courir toute seule les bois et les montagnes? Peut-être trouveras-tu quelque Chien qui te mordra, quelque voleur